FOIRE AUX QUESTIONS

PISTES POUR Y FAIRE FACE...

« Un élève semble mal dans sa peau, irritable et semble s'isoler. Ce n'est pas un comportement habituel ».

COMPORTEMENT INHABITUEL

- Prendre du recul et relativiser, cela n'a peut-être rien à voir avec la situation et le comportement peut être temporaire.
- Observer et voir si ce comportement perdure. Vous pouvez également demander à vos collègues s'ils ont observé la même chose.
- Si on se sent à l'aise et qu'on a une relation positive avec cet·te élève, le·la prendre à part pour en discuter avec lui·elle. Si cela s'avère nécessaire, le·la guider vers le CPMS ou le·la médiateur·trice.
- Si on ne sent pas à l'aise avec ça, en parler aux collègues et voir qui dans l'équipe peut tenter de parler avec lui : titulaire ? Éducateur·trice ?
- Ne pas forcer, ni insister si l'élève ne veut pas de votre aide.

« Certain·e·s de mes élèves ont peur d'attraper le virus et de contaminer leurs proches ».

SENTIMENT DE CULPABILITÉ

- Écouter avant d'argumenter pour rassurer vos élèves. Eviter de minimiser ou de démontrer que la peur est infondée. Ecouter les élèves et leur poser des questions pour qu'ils·elles verbalisent ce qui les effraie.
- Prendre conscience que la culpabilité est parfois un mécanisme inconscient pour reprendre le contrôle et ainsi se sentir plus en sécurité : « si c'est de ma faute, je peux faire quelque chose pour changer la situation et qu'elle rentre dans l'ordre».
- Prendre le temps de lister avec eux·elles ce qui les inquiète concrètement et leur demander de penser aux solutions qu'ils·elles pourraient trouver.

« Certain·e·s élèves se méfient des autres, ils·elles se montrent fort distant·e·s, même avec leurs ami·e·s proches ».

SENTIMENT DE MÉFIANCE

- Discuter avec l'élève pour tenter de cerner le pourquoi de ce comportement : est-ce une crainte d'être contaminé·e par les autres ? Ou plutôt une conséquence du confinement ? Quelque chose d'autre ?
- Mettre en place des activités pour recréer du lien social au sein de la classe.
- Faire passer le message que vigilance n'est pas synonyme de rejet d'autrui. Il est possible d'appliquer les mesures de sécurité et d'hygiène tout en retrouvant une vie sociale en présentiel.
- Si ce comportement persiste, ne pas hésiter à faire appel aux personnes compétentes pour soutenir et aider le·la jeune.

« Un·e élève me parle d'une violence qu'il·elle a subie durant le confinement ».

VIOLENCE (VICTIME OU TÉMOIN)

- Prendre le temps d'écouter pour que l'élève se sente entendu·e.
- Lui dire que ce qu'il ou elle a vécu n'est pas anodin et qu'il ou elle peut se faire aider.
- Lui dire que vous êtes présent·e pour l'écouter mais que vous n'êtes pas qualifié·e pour l'aider à résoudre son problème.
- Lui demander s'il ou elle est ok pour que vous transmettiez ce qu'il·elle vous a confié au CPMS ou au/à la médiateur·trice de l'école.
- S'il·elle n'est pas d'accord, lui donner l'adresse ou le numéro de téléphone d'un Centre de Planning Familial de votre région ou un numéro d'écoute en ligne pour qu'il·elle puisse trouver un soutien si besoin.
- Suivre ce jeune sans être oppressant : lui demander de ses nouvelles, s'il·elle a été au PMS, ou s'il·elle a contacté un service d'aide

PISTES POUR Y FAIRE FACE...

« Un·e élève vient me parler de la perte de l'un·e de ses proches durant le confinement. Je ne sais pas comment réagir ».

DÉCÈS ET DEUIL

- Prendre le temps d'écouter l'élève pour qu'il·elle puisse exprimer son mal-être. Dans un contexte où les rituels de deuil ont été modifiés, voire absents, la perte d'un être cher - liée ou non au covid-19 - peut être une épreuve difficile et complexe à surmonter.
- Lui parler des relais disponibles au niveau de l'établissement scolaire, pour l'aider à surmonter ce deuil, s'il·elle en ressent le besoin.
- Si l'élève s'inquiète par rapport à son avenir scolaire, rassurez-le·la quant au soutien de l'école et de ses professeur·es dans cette épreuve.
- Informer les professeur·e·s et éducateurs·trices de l'élève de la situation (si l'élève n'y voit pas d'objection).

« Certain·e·s élèves ne respectent pas les mesures de sécurité et d'hygiène mises en place à l'école ».

NON-RESPECT DES MESURES SANITAIRES

- Tenter d'identifier l'origine de ce comportement : est-ce un oubli involontaire, une maladresse spontanée ? Ou est-ce plutôt un non-respect délibéré de ces mesures ?
- Ne pas imposer un respect strict et aveugle de ces mesures en sévissant, ou en punissant les élèves, mais autoriser la spontanéité maladroite et le droit à l'erreur, tout en rappelant la règle et son sens.
- La gestion des mesures sanitaires à l'école peut jouer un rôle important dans le bien-être des élèves : éviter de transformer ce cadre sanitaire en quelque chose d'anxiogène ou de culpabilisant (en évitant du punir, par exemple).
- Essayer de communiquer sur les règles sanitaires de manière positive et ludique. Ne pas hésiter à centrer les discussions sur ce qui se passe de positif dans la société, notamment en termes de solidarité.
- Questionner et discuter avec les élèves de leur adhésion à ces règles.
- Un non-respect volontaire de ces mesures peut être en lien avec un mal-être plus profond. A contrario, certain·e·s élèves pourront ressentir une peur importante de mal faire et se culpabiliser quant à leur part de responsabilité dans la gestion de la crise sanitaire, s'ils·elles dérogent involontairement à ces règles.

« J'entends des élèves relayer des informations que je juge dangereuses et non fiables. Comment puis-je intervenir ? ».

PERTE DE CONTRÔLE PAR RAPPORT AUX INFORMATIONS

- Demander aux élèves d'où ils·elles tiennent ces informations. De quelle source ? Les rumeurs et les spéculations sont souvent présentes dans les situations de crise. Depuis le début de cette pandémie, nous sommes plongé·e·s dans un grand nombre d'informations parfois divergentes et contradictoires.
- Donner des repères pour trier et trouver des informations fiables par rapport à leurs différents questionnements.
- Si vous disposez vous-même d'informations fiables, prenez le temps de répondre à leurs interrogations, sans toutefois aller au-delà.
- Ne vous sentez pas obligé·e de répondre à tout prix aux questions de vos élèves, surtout si vous ne disposez pas de l'information : renvoyez les élèves vers des sources fiables et adaptées à leur âge, ou signifiez-leur que vous reviendrez vers eux·elles une fois que vous disposerez d'une réponse fiable.
- Parler de faits objectivés et éviter de donner votre opinion.
- Privilégier la simplicité : utiliser des mots/un vocabulaire adaptés à l'âge et un contenu court.
- Terminer par une information positive.

PISTES POUR Y FAIRE FACE...

« Certain·e·s élèves me disent : toutes ces mesures ne servent à rien. C'est juste une grosse grippe. Que leur répondre pour ne pas les braquer ? ».

MINIMISATION OU DÉNI DE LA SITUATION

- Dans un premier temps, écoutez-les sans jugement ou réponse qui nie leurs propos.
- Demandez-leur pourquoi ils·elles pensent cela. Est-ce un ressenti personnel et/ou collectif ? Ou plutôt une information qu'ils·elles ont reçue ? Et d'où vient-elle ? Tentez de faire la distinction entre ressenti et information.
- Expliquer qu'il est naturel de ne pas ressentir l'importance de la situation si on n'est pas directement concerné·e : soit parce que l'on est jeune et que l'on se sent protégé·e face au virus, soit parce qu'on ne connait personne de son entourage concerné par cette maladie, etc.
- Minimiser ou nier la situation peut être une manière de se protéger de l'anxiété générée par la crise du coronavirus : expliquer qu'il n'y a pas une bonne ou une mauvaise manière de réagir face à la situation, certaines personnes s'affolent, d'autres pensent qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, ou que l'on exagère la situation.
- Rappeler que dans cette situation exceptionnelle, ce sont des réactions « normales » mais que les mesures sanitaires sont là pour garder l'épidémie sous contrôle et pouvoir sauver des vies, surtout chez les personnes plus âgées. Vous pouvez aborder la question de la solidarité intergénérationnelle et la mettre positivement en avant.

« Certain·e·s élèves expriment leur peur pour le futur : vont-ils·elles pouvoir s'inscrire dans le supérieur ? Va-t-il y avoir une grave crise économique ?».

PEUR POUR L'AVENIR

- Écouter et recevoir leur crainte, ne pas les nier, ni les minimiser. S'ils·elles les expriment, c'est qu'elles sont légitimes.
- Leur dire que c'est normal d'avoir peur car la situation est stressante, nouvelle pour tout le monde, y compris les adultes, et qu'il est très compliqué de savoir comment cela va évoluer à court et moyen termes.
- Faire avec elles·eux, la liste des craintes concrètes (par exemple, qu'est-ce qui concrètement les effraie dans l'idée d'une crise économique ?), les mettre par écrit pour l'aider à mieux les cerner.
- Lister avec eux·elles, les pistes de solutions possibles pour chacune de ces craintes si elles se réalisaient.
- Certaines situations sont hors de notre zone de contrôle et on ne peut pas agir directement sur celles-ci : on peut apprendre aux jeunes à en prendre conscience pour ne pas perdre de l'énergie dans ce qu'ils ne pourront pas changer (la perte d'emploi d'un parent par exemple). Apprendre à accepter qu'on peut être plus efficace et impactant·e dans un autre rôle, via d'autres actions.

« Certain·e·s élèves semblent ne plus vouloir apprendre et rejettent les apprentissages ».

DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE

- Le contexte anxiogène que nous vivons n'est pas favorable aux apprentissages. Quand le sentiment de sécurité est absent, il est parfois compliqué de se concentrer sur le travail scolaire.
- Se poser la question : à qui et pourquoi cela pose-t-il problème ? Il se peut que vous réalisiez que c'est surtout pour vous, en tant que prof, que cela coince. Dans la plupart des cas, perdre quelques mois de cours sur toute une scolarité n'handicape pas fortement celle-ci.
- Avoir à l'esprit que la plupart des élèves ont été en manque de liens sociaux durant le confinement. Il est probable que leur préoccupation soit d'abord la reconstruction de ce lien.
- Si les apprentissages sont compliqués, on peut d'abord passer par des activités pour recréer le lien ou installer un espace de parole (voir les outils de Latitude Jeunes).